



544, boulevard de Châteauneuf  
Boisbriand, Québec J7G 2G8

*Bulletin des Archambault d'Amérique*  
*no 110, septembre 2021*

## *Votre Conseil d'Administration*



Photo : Septembre 2017 au Musée de la Pointe à Callières

De gauche à droite :

Richard, ancien président, Monique, Donia Loignon, Nicole, Jocelyne,  
André A., Anne Marie, Raynald et Christine, traductrice.

*Vous connaissez l'Association des Archambault d'Amérique,  
mais connaissez-vous les membres du Conseil d'Administration?*

*Nous vous les présentons dans ce numéro.*

### **Bulletin**

#### **Rédaction, révision et traduction**

Donia Loignon                      Saint-Sauveur

#### **Mise en page**

Monique Archambault              Saint-Étienne-  
de-Bolton

#### **Collaboration**

André Archambault      Gatineau, chercheur  
Diane Chabot              Pointe-Claire  
Marjolaine Lorrain              Mascouche  
Nicole Archambault              Boisbriand  
Pierre Archambault              Granby, chercheur  
Richard Archambault              Pointe-Claire

#### **Traduction**

Aline Archambault              Petite-Rivière-  
Saint-François  
Christine Archambault              Montréal  
Éric Wilson                      Dorval  
Guy Archambault              Cumberland, ON  
James Archambault              New York  
Paul Archambault              Brunswick, Maine

#### **Visitez notre nouveau site Web**

[www.lesarchambaultdamerique.com](http://www.lesarchambaultdamerique.com)

#### **Suivez-nous sur Facebook**

Les Archambault d'Amérique

#### **Suivez-nous sur Instagram**

[archambaultdamerique](https://www.instagram.com/archambaultdamerique)

### **Sommaire**

- Message du Président..... 3
- Le Conseil d'Administration de  
l'Association ..... 4
- Raynald Archambault ..... 4
- Michel P. Archambault ..... 5
- André A. Archambault..... 6
- Nicole Archambault ..... 6
- Jocelyne Archambault..... 7
- Monique Archambault ..... 9
- Donia Loignon ..... 10
- Anne Marie Archambault ..... 11
- Guy Archambault..... 13
- Une famille paternelle un peu  
particulière : la mienne ..... 14
- Un Archambault publie! ..... 16
- LA RUCHE-Solution..... 19

#### **Nous joindre**

Les Archambault d'Amérique  
a/s Nicole Archambault, Trésorière  
544, boulevard de Châteauneuf  
Boisbriand, Québec J7G 2G8  
[nclarchambault@gmail.com](mailto:nclarchambault@gmail.com)

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

## Message du Président

Je vous rejoins, chères cousines, chers cousins, chères amies et chers amis des membres des Archambault d'Amérique, au terme d'un été très chaud et de diverses contrariétés engendrées par une pandémie qui ne s'arrête pas. Des variants de la Covid-19 nous causent encore de l'inquiétude et des soucis. J'espère que vous avez tous évité d'en être affectés et que vous vous êtes doublement vaccinés.

Depuis la fin de 2020, plusieurs membres du Conseil et quelques collaborateurs et collaboratrices se sont dévoués pour mener à bien les activités dont vous avez été les bénéficiaires et pour faire progresser nos différents projets. Nos réalisations l'ont été malgré les contraintes découlant de la pandémie. À titre d'exemple, le Conseil n'a réussi qu'à tenir une seule réunion virtuelle, mais partielle. Un grand dévouement et beaucoup de bonne volonté de la part de ceux et celles qui ont été en mesure de s'impliquer ont permis de fonctionner. Je les en remercie.

Permettez-moi de souligner notamment le succès qu'a représenté pour L'Association le lancement du nouveau site Web des Archambault d'Amérique. Bravo et félicitations à Monique et à son équipe composée de Guy, André et Donia, aussi responsable du Bulletin! Vous retrouvez Nicole dans de multiples fonctions, des finances, à l'infolettre, aux envois de documents dont deux séries de Pierre cet été, etc. Anne-Marie poursuit activement le projet de Banque de données généalogiques en collaboration avec Monique qui a aussi monté deux éditions hors série des Maisons d'Archambault préparées par Pierre avec la participation de Richard et de Diane. Merci!

Les Assemblées Générales et nos autres activités de rencontre ont notamment pour but de permettre à des Archambault de fraterniser et d'échanger. Malheureusement, de nouveau le Conseil se voit dans l'obligation de reporter la rencontre prévue cet automne à une autre période à cause des différentes restrictions imposées par la pandémie. Soyez assurés que c'est votre propre protection qui nous a incités à prendre, à regret, cette décision.

Cordiales salutations de Raynald.



### Note de l'éditeur

*Correction d'une erreur dans l'arbre généalogique de Denis Archambault dans le numéro 109.*

L'arbre, fait de bonne foi, a attribué la maternité de Bianca Fabienne à Guylaine Morin. Or, ce n'est pas le cas. La mère de Bianca Fabienne est Mihaela Cojocariu et elle porte le nom de sa mère. Nous aurions donc dû lire dans cet arbre : ... et un troisième enfant, Bianca Fabienne Cojocariu, demi-sœur de Marie-Hélène et de Pierre-Philippe.

## Le Conseil d'Administration de l'Association

Le rôle du Conseil est d'assurer la bonne marche de l'Association à tous les points de vue dans le respect de sa charte et de ses règlements : réunir les personnes dont le patronyme est Archambault, qui sont apparentées ou qui sont intéressées aux Archambault; organiser des réunions, publier livres, mémoires et bulletins et favoriser la recherche généalogique et historique.

Actuellement, neuf membres font partie du Conseil. Chacun a un rôle particulier à jouer.

### Raynald Archambault

Le **président** Raynald établit l'ordre du jour et dirige le Conseil; il est responsable entre autres des élections et des relations « extérieures ».



Raynald est né le 2 août 1941 à Henryville, province de Québec. Il est le fils aîné de Conrad et de Diane Girard et le filleul de son grand-père Théodore et de sa grand-mère Marie-Louise Blanchard. Elle a donné naissance à 20 enfants. Chez Conrad et Diane, trois frères et deux sœurs suivront : Michel (décédé), Bernard, Agathe, Lucie et Daniel, tous membres des Archambault d'Amérique. Conrad, son père, était menuisier-charpentier et il a participé, à titre de contremaître ou de surintendant, à la construction ou aux rénovations d'un grand nombre de bâtiments en Montérégie, incluant l'église Saint-Firmin à Farnham. Raynald a vécu dans une famille fort joyeuse, comme toutes les autres formant la descendance de Théodore qui a été maître-chantre à l'église de Valcourt pendant 20 ans.

Après ses études primaires à l'école du Sacré-Cœur d'Henryville (Frères Maristes), il poursuivit ses études secondaires à Saint-Jean-sur-Richelieu, puis en génie à l'École Polytechnique de Montréal où il obtint les diplômes d'ingénieur de Polytechnique et de bachelier ès sciences appliquées en génie chimique (B.Sc.A) en 1964. Ensuite, il obtint un Master in Chemical Engineering à l'Université McMaster d'Hamilton, Ontario, suivi de stages techniques en France de l'automne 1966 à l'été 1967, récipiendaire d'une bourse du Gouvernement Français. Pour payer ses études, Raynald travailla durant les vacances d'été dans une mine en Abitibi (deux étés) et en 1962, 1963 et 1964 dans une raffinerie de Montréal-Est à titre d'opérateur. Ce fut une expérience inestimable pour la suite dans sa longue carrière dans l'industrie pétrolière et le domaine énergétique.

Raynald épousa la belle Huguette Martel en 1970 et ils vécurent d'abord à Toronto (emploi chez Shell). À la toute fin de 1971, ils déménagèrent à Québec où Raynald prit un nouveau poste à la raffinerie d'Ultramar. Leur fille Christine est née à Toronto, et deux fils, Louis et Denis suivirent, au Québec. C'est un grand bonheur pour Raynald et Huguette d'être les grands-parents de deux charmantes petites filles.

Raynald a déjà joué au tennis, mais il est généralement peu sportif. Par contre, il s'adonne au jardinage et s'intéresse aux concerts, au théâtre, à la lecture et à la dégustation des vins.

## **Expérience professionnelle et participation à la vie communautaire**

Raynald a à son crédit une longue et fructueuse carrière dans l'industrie pétrolière où il a comblé des postes de plus en plus importants, soit de 1967 à 1991, d'ingénieur junior à directeur du service des approvisionnements, des transports et de la planification, pour ensuite accéder à la direction générale de la raffinerie d'Ultramar et, enfin, directeur principal des relations gouvernementales et environnementales de cette société à Montréal. Ensuite, Raynald poursuit sa carrière d'ingénieur d'abord à titre de consultant en incinération et en gestion de l'équipe d'exploitation du Centre d'épuration Rive-Sud, à Longueuil, et ensuite, lors du redémarrage de la raffinerie de Come-by-Chance, à Terre-Neuve-Labrador.

À la fin de ce mandat en 1997, il a abordé la dernière étape de sa carrière comme conseiller émérite du secteur aval (raffinage, distribution et mise en marché) de l'industrie pétrolière, au ministère de l'Énergie et des Ressources naturelles, à la direction des approvisionnements et des biocombustibles. À ce poste il a continué à participer aux travaux de normalisation menés par les comités du pétrole de l'Office des normes générales du Canada (ONGC). Il y a représenté le Québec. Pour souligner sa contribution à l'élaboration de normes canadiennes, pendant plus de 30 ans, Raynald a reçu un certificat de mérite de cet organisme en 2011 et par la suite, de la part des autorités de son ministère pour ses réalisations. Il est retraité depuis la fin de 2016.

Au cours de sa carrière, il a œuvré au sein de plusieurs organisations caritatives, professionnelles et d'affaires et il est encore actif dans deux sociétés d'ingénieurs. Depuis septembre 2014, il œuvre à titre de président de l'Association des Archambault d'Amérique.

## **Michel P. Archambault**

Le **1<sup>er</sup> vice-président**, Michel P., remplace le président en cas d'absence de ce dernier et il est notre conseiller juridique.

Michel est né à Montréal le 28 avril 1947, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve. Il est le fils d'Édouard, lieutenant des pompiers à la Ville de Montréal et de Cécile Corbeil. Michel a étudié au Jardin d'enfance tenu par les sœurs de la Providence (cours primaire); par la suite, élève des Jésuites, il a fait son cours classique au collège Sainte-Marie, à Montréal où il est devenu bachelier ès art (B.A.) en 1967.

Michel a fait ses études universitaires à l'Université de Montréal où il a obtenu une licence en droit en 1970, puis est devenu membre du barreau en août 1971 (avocat). Dès qu'il est reçu avocat, Michel ouvre sa propre étude juridique avec deux confrères; depuis, il exerce à son compte en cabinet privé. Sa pratique entamée en droit civil se poursuit toujours et, depuis 15 ans, elle est axée sur le droit criminel, le droit matrimonial et le droit de l'immigration (surtout les demandes de réfugiés).

En 1973, il épouse Cécile Gendron (décédée en 1999); de cette union sont issus quatre enfants, soit Nathalie, Stéphane, Jean et Denis. Michel est résidant de Laval depuis 1978.



De 1973 à 1986, Michel a été lié au monde du théâtre comme membre du Conseil d'Administration du Théâtre d'Aujourd'hui (Théâtre de création) où il a occupé presque tous les postes, de conseiller juridique à la présidence de 1983 à 1986. Son sport favori, la pêche.

Membre de l'association des Archambault d'Amérique depuis 1983, il fait partie du Conseil d'Administration depuis 1988. Il en est actuellement premier vice-président.

### **André A. Archambault**

Le **2<sup>e</sup> vice-président**, André A., participe à la généalogie, au recrutement et est collaborateur occasionnel du Bulletin. Il fait aussi partie du comité du site Web et est traducteur.



Né en 1945, bientôt à la retraite, j'ai été élevé à Hull (maintenant Gatineau) où mes parents se sont installés en 1942 en provenance de Montréal. J'ai résidé, étudié et travaillé presque toute ma vie dans la région de l'Outaouais (y compris Ottawa).

En 1986, j'ai épousé Claire Beaumont d'Aylmer, qui est également descendante de l'ancêtre. Nous avons un enfant, Andrée-Eve, qui travaille dans le domaine de la production théâtrale en Outaouais.

Je suis membre des Archambault d'Amérique depuis 2008 où mon activité principale a consisté à faire de la recherche au moyen d'un arbre descendant à partir de l'ancêtre Jacques (1604-1688). Cet arbre, encore bien incomplet, comprend à ce jour 35 000 personnes de divers patronymes descendants ou apparentés aux descendants de l'ancêtre.

Mon père, Fernand Archambault (1910-1986) était sténographe officiel au Palais de justice de Hull et à la Chambre des communes à Ottawa. Il est le fils de Charles-Auguste Archambault (1877-1952), avocat de Montréal, né à Saint-Antoine-sur-Richelieu, et de Anna Beaudry (1877-1945), née à Saint-Hyacinthe. Ma mère, Jacqueline Dorais (1908-2007), était la fille d'Albert Paul Dorais (1871-1949), notaire de Montréal né à Warwick dans les Cantons de l'Est, et de Bella Cabana (1875-1965), de Sherbrooke.

J'ai fait mes études collégiales à Hull et Montréal (Collège de Saint-Laurent) dans les années 1950 et 1960, puis après avoir abandonné mes études universitaires en 2<sup>e</sup> année de droit civil à l'Université d'Ottawa, je suis entré sur le marché du travail en 1968 où j'ai travaillé pendant 20 ans au journal Le Droit, entre autres comme chroniqueur judiciaire, jusqu'en 1988. Je travaille depuis comme traducteur, d'abord dans le secteur privé, et depuis 1999 à la fonction publique fédérale.

### **Nicole Archambault**

La **trésorière**, Nicole, s'occupe des finances, de l'envoi des Bulletins, est registraire et est responsable de l'infolettre.

Nicole accomplit un énorme travail au sein de notre Association. Elle tient les livres comptables rigoureusement depuis plusieurs années. Vous avez pu le constater lors de nos assemblées générales pendant lesquelles elle nous fait un rapport des comptes de façon professionnelle. Elle

maintient à jour la liste des membres, n'hésitant pas à communiquer avec certains par téléphone. C'est Nicole qui a suggéré d'envoyer des infolettres régulièrement à nos membres et elle s'est portée volontaire pour s'en occuper. Après plusieurs heures d'apprentissage pour parfaire les infolettres, elle s'occupe de les envoyer ainsi que de préparer les envois des Bulletins. Merci Nicole!

## Jocelyne Archambault

La **secrétaire**, Jocelyne, prend en note les discussions et écrit les procès-verbaux.

Je suis née dans une famille de sept enfants, dont six garçons. Étant la deuxième de la famille, on ne m'a jamais pris pour la « bonne » de la famille ni la servante de mes frères, sauf que je me sentais responsable d'eux le samedi soir surtout quand, l'aîné et moi, nous les gardions et que le troisième et le quatrième tentaient de fuir les tâches à partager (vaisselle, bain, souliers à nettoyer) et que je me sentais obligée de les ramener à l'ordre.

Je vivais isolée dans un univers distinct de celui de mes frères, n'ayant jamais eu à partager ni ma chambre, ni mes jouets, ni leurs activités, sauf les films de cowboys qu'ils regardaient durant le souper. Mes parents soupaient plus tard au retour du bureau de mon père.



Mes vêtements étaient toujours neufs. J'avais la poupée de collection Jenny aux cheveux bruns, pas plus haute que 10 pouces, l'ancêtre de Barbie, mais sans les attributs sexuels, et qui n'existe plus aujourd'hui. Plus ou moins consciemment, sa riche garde-robe que je possédais a toujours été l'inspiration de la mienne.

Ma mère m'a fait suivre des cours de couture chez Singer quand j'avais dix ans. J'ai commencé à coudre pour ma poupée et pour moi avec ma petite machine à coudre Singer électrique. Une chapelière me donnait des bouts de feutre et des plumes pour confectionner des chapeaux à Jenny. Dès l'âge de 6 ans et jusqu'à l'adolescence, j'ai aussi suivi des cours de ballet classique et de danse à claquettes auxquels, le samedi matin, je me rendais seule en autobus. Les récitals de danse avaient lieu à la salle Émile Legault du collège Saint-Laurent où Radio-Canada enregistrait, à ses débuts, ses émissions théâtrales, ses concerts et ses émissions pour enfants. J'y ai donné au moins un spectacle de danse à claquettes en solo à part de tous les autres spectacles de groupe. Les costumes étaient extraordinaires (tutu, soie, paillettes).

Coupée de mes compagnes du primaire, je suis allée au collège Basile-Moreau pour le cours classique (élément latin et syntaxe) puis à l'Institut familial et social des Sœurs du Bon Conseil, au grand désespoir de mon père qui me destinait à une profession. Les Sœurs du Bon Conseil avaient pignon sur rue au coin du boulevard Saint-Joseph et de la rue Durocher. Soir et matin, je voyageais de ville Saint-Laurent avec mon père qui avait son bureau de chirurgien dentiste sur le boulevard Saint-Joseph au coin de Saint-André. Les religieuses, dont sœur Angèle que nous connaissons tous, ont toujours eu une implication sociale.

Ainsi, en plus de l'enseignement des matières de base (français, anglais, mathématiques), nous avions des cours de cuisine et de chimie alimentaire, de couture et de psychologie avec Marie-

Paule Vinay (la conjointe du linguiste Jean-Paul Vinay). Elle était l'auteure des quatre livres du développement de l'enfant de 0 à 12 ans. Nous faisons un stage à la Crèche d'Youville où nous étions responsables d'un enfant âgé de 6 mois durant une semaine. Le mien était haïtien et tellement beau que je l'aurais adopté! Tous les samedis matins, en 3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> année (l'équivalent d'une douzième et treizième année), nous assistions au cours de sociologie destiné aux travailleurs sociaux donné par Marcel Clément. Le mercredi après-midi, nous assistions aux démonstrations culinaires ouvertes au public. Les menus et la décoration des tables étaient thématiques et le gratin féminin montréalais s'y donnait rendez-vous. Cet Institut familial et social des Sœurs du Bon Conseil a été l'ancêtre de l'Institut d'hôtellerie de Montréal; d'ailleurs, à l'ouverture, plusieurs de mes compagnes y sont devenues professeures.

Mais moi, je me suis dirigée vers l'enseignement au préscolaire. La formation équivalente à un brevet se donnait chez les sœurs Jésus-Marie d'Outremont dans l'édifice au coin de Vincent d'Indy et d'Edouard-Montpetit, anciennement Maplewood. L'année suivante de ma formation, l'Université de Montréal a acheté la bâtisse là où aujourd'hui encore se donne le bac en Éducation. L'année de ma graduation, Ville Saint-Laurent ouvrait les premières classes maternelles et, comme j'habitais encore chez mes parents, j'ai enseigné à l'école Cardinal-Léger, là où le Cardinal Léger était venu inaugurer l'école et où j'avais fait une partie de mon primaire. J'y ai enseigné jusqu'à la naissance de ma première fille Anne-Marie. Comme à cette époque, il n'y avait pas de congé de maternité, j'ai dû démissionner et retirer mon fonds de pension.

Je ne suis retournée dans l'enseignement qu'une fois ma deuxième fille, Frédérique, arrivée au secondaire. Durant ces années passées à la maison, j'ai complété le bac et une maîtrise en éducation. J'ai aussi chanté dans plusieurs chorales, dont celle de Louis Laviguer. J'ai chanté le Requiem de Mozart, le Gloria, de Poulinc, des messes, etc. On a même chanté à l'église Notre-Dame pour la messe de minuit. Je me souviens d'un concert où nous étions cinq chorales réunies : je peux témoigner qu'être au cœur de toutes ces voix qui nous enveloppent est une expérience extraordinaire, sublime, vraiment différente de celle d'assister au même concert dans la salle.

Pour la maîtrise, j'ai étudié en docimologie (mesure et évaluation scolaire) à l'Université de Montréal. J'ai obtenu un contrat au programme de perfectionnement des professeurs de français (PPMF) pour le préscolaire avec l'UQAM. Puis, j'ai travaillé à contrat durant cinq ans au Centre Interdisciplinaire de Recherche en Apprentissage et en Éducation (CIRADE) sur une étude longitudinale avec Jean-Marie Bouchard de l'UQAM sur les familles monoparentales et, pour le mémoire, j'ai validé un instrument de mesure sur les modèles éducatifs parentaux de Bertrand et Valois.

Cette formation m'a amenée à publier des articles avec Jean-Marie Bouchard dans des revues scientifiques en éducation, à participer à l'ACFAS et à enseigner comme chargée de cours dans plusieurs CÉGEPs en service de garde et en évaluation scolaire à l'Université de Montréal et à l'UQAM. J'ai rédigé des épreuves d'examen sur la reconnaissance des acquis en service de garde, validé la définition du domaine pour les classes d'accueil du ministère de l'Éducation. Enfin, j'ai été prêtée pour rédiger les examens d'étapes pour les classes d'accueil au secondaire de la CECM. Au doctorat, j'ai obtenu une bourse d'études du Fonds canadien de recherche en sciences humaines du gouvernement canadien (FCRSH), classée troisième, mais que j'ai finalement refusée. Je me suis plutôt engagée à temps plein dans l'enseignement du français langue



seconde au secondaire à la CECM qui m'a octroyé un congé rémunéré pour la scolarité d'un doctorat interdisciplinaire en résidence à l'Université du Québec et que j'ai terminé en deux ans.

Durant cette période, j'ai rencontré Donia à l'école Marie-Anne pour les racrocheurs. Dix ans plus tard, nous nous sommes mariés et, depuis plus de 20 ans, nous vivons, travaillons et voyageons ensemble. Comme la thèse n'a jamais été complétée, je ne suis pas devenue chercheuse ni professeure d'université, ce vers quoi je me dirigeais. Par contre, j'ai beaucoup appris. Avec Donia, nous sommes devenus grands-parents et, retraités, nous avons appris la danse sociale, le bridge et l'espagnol ; nous avons été bénévoles auprès des handicapés au Festival de Lanaudière durant cinq ans et membres au Conseil d'Administration des Archambault d'Amérique depuis plus de 10 ans.

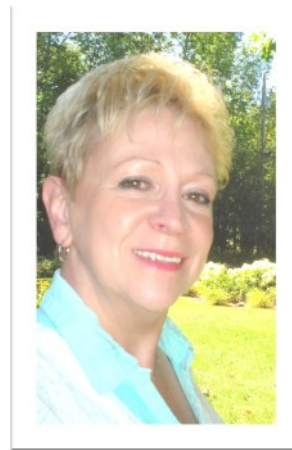
## **Les autres membres du Conseil remplissent différents rôles**

### **Monique Archambault**

Monique est responsable du site Web, de la mise en page des Bulletins et participe à la généalogie et à sa banque de données.

Membre du Conseil depuis 2007, je suis née à Montréal en 1956. Après des études primaires et secondaires à Montréal, je me marie à Daniel Leblanc en 1977, mariage qui prend fin en 1996. Deux enfants sont nés de cette union : Jean-François et Marie-Josée. Je suis la grand-mère de Victor et Christophe, fils de Jean-François et Myriam Poirier, ainsi que de Lucas et Noémie, enfants de Marie-Josée et Jean-François Boismenu.

Mes parents, Aimé et Pauline Caron ont été membres de l'Association dès les débuts de celle-ci, mon père ayant le numéro de membre 17 (le mien : 711). C'est à la suite du décès de mon père Aimé en 2006 que j'ai rejoint l'Association. J'ai d'ailleurs amené ma mère Pauline à nos assemblées générales jusqu'à son décès en 2016.



Après avoir été entrepreneure pendant plusieurs années (1984 à 1998), je passe une année complète au Cégep Montmorency pour me spécialiser avec les outils de la suite Microsoft Office. Formatrice en bureautique depuis l'an 2000, j'ai œuvré autant dans les Laurentides, à Laval, à Montréal et dans les Cantons-de-l'Est. Présentement retraitée du Cégep de Granby, j'offre mes services de spécialiste en bureautique à mon compte.

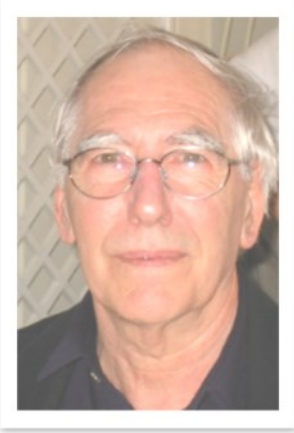
Je peux maintenant profiter de mon temps libre pour différentes activités : peindre, coudre et cuisiner de bons plats, en plus de faire du bénévolat. D'ailleurs, je chapeaute le projet de mise à jour de notre site Web, je m'occupe de la mise en page des bulletins et participe au projet Généalogie et à sa banque de données. Mon conjoint est Michael McLauchlan depuis 2003. Il a écrit des livres de généalogie, des romans et des chroniques. C'est lui qui a éveillé mon intérêt pour la généalogie et l'histoire.

Les prochaines années seront bien remplies, même à la retraite! Des randonnées en nature avec Mike, des voyages, du camping, bien du bonheur en vue!

## Donia Loignon

Donia est l'éditeur des Bulletins et fait partie du comité du site Web.

Je suis né à Saint-Côme de Beauce dit Linière, Linière fort probablement parce que ce village sur cette route qui mène aux États-Unis, plus précisément à l'état du Maine, est le dernier du Québec. Ma famille comptait 10 enfants plus la grand-mère qui a vécu avec nous pendant une dizaine d'années. Heureusement, notre maison, formée de deux maisons réunies était très grande. La plus petite servait de pièce principale, la « cuisine » qui mesurait 8 mètres sur 8. Tout se passait là. L'autre, une ancienne maison pièces sur pièces, ne recelait que des chambres, un salon et le bureau de mon père.



Mon enfance a été très heureuse à courir pieds nus dans les champs ou le long de la rivière du Loup qui traversait le village pour aller se jeter dans la rivière Chaudière. À chaque printemps, c'était la fête : on ouvrait les chemins pour les voitures, la rivière se gonflait et la glace partait dans un fracas puis une compagnie faisait « la drave » ou flottage de la « pitoune ». La rivière était alors très vivante et dangereuse.

Après mes études jusqu'en 10<sup>e</sup> année, j'ai décroché en octobre. Après avoir travaillé pendant deux ans, je suis devenu pensionnaire au Collège Sacré-Cœur de Victoriaville qui offrait un cours dit classique moderne (pas de latin, mais des sciences et des langues) car, dans la Beauce, il n'y avait pas encore de secondaire avancé et je voulais continuer à étudier. Ce fut très très difficile parce qu'on m'a fait sauter deux ans d'études pour me placer dans le groupe de mon

âge, les Belles-Lettres ou 12<sup>e</sup> année. À force de travail, j'ai réussi à reprendre tout mon retard pour me classer parmi les premiers après quelques mois.

Par la suite, je me suis inscrit à l'École Normale Jacques-Cartier à Montréal pour devenir enseignant, puis à l'Université de Montréal en linguistique, car je voulais me spécialiser en enseignement du français avant ma carrière qui a duré 35 ans à Montréal.

Pendant ces 35 ans, j'ai été prêt à la Croix-Rouge canadienne pendant deux ans pour restructurer un Service Jeunesse qui n'existe plus et quatre années à la Faculté d'Éducation de l'Université de Montréal en didactique du français dans le programme du perfectionnement des professeurs du primaire. À la fin de cette carrière, j'ai accepté des charges de cours en didactique à l'UQAM pour la formation des maîtres de français en dernière année du baccalauréat en pédagogie.

Ma carrière a été assez satisfaisante si on ne parle pas de salaire : j'ai publié quelques livres pour l'apprentissage du français ainsi que de nombreux articles pour une revue pédagogique. J'ai été président pendant de nombreuses années de l'Association des professeures et professeurs de français au plan local et national et pour couronner le tout, la France m'a décoré du titre de Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques.

Voici un bref aperçu de ma carrière professionnelle.

Et qui me relie aux Archambault? Mon épouse qui est secrétaire de l'Association.

## Anne Marie Archambault

Anne Marie est responsable de la généalogie et de sa banque de données.

Je suis la fille de Ferdinand Archambault / Orchestre Archambault de Valcourt; j'ai fait mes études primaires et secondaires à Valcourt et j'ai poursuivi mes études par un cours commercial bilingue au Mont St-Patrice de Richmond.

J'ai commencé à 16 ans à travailler à Montréal en administration – comptabilité, cinq ans. Je me suis mariée et j'ai suivi mon mari aux États-Unis pendant trois ans (Cleveland-Ohio – A T & T et New York -NY (Air Canada – Hôtesse d'accueil à JFK Airport et Assistante comptable chez Tuteur & Co – Importation d'acier / dernière année aux É.-U.).

Déménagement en Suisse, à Genève, un an (mari transféré pour le travail) – Nouveau transfert à Bruxelles, Belgique deux ans – naissance de mon fils à Bruxelles en 1968.

Déménagement et retour en Suisse avec permis permanent – Travail à l'Université de Genève, chef de secrétariat pour trois secteurs (École de langue et de civilisation française, cours de vacances – français pour étrangers et Services audiovisuels) 12 ans.

Naissance de ma fille à Genève, Suisse 1972.

Divorce et retour au Québec avec mes enfants. Achat d'une grande maison, rue Champlain, à Valcourt, trois semaines après mon arrivée. Travail chez Bombardier / Adjointe au président – directrice administrative (4 ans) – Transfert chez Camoplast (spin off de 5 divisions de Bombardier) directrice administrative et directrice ressources humaines (8 ans.).

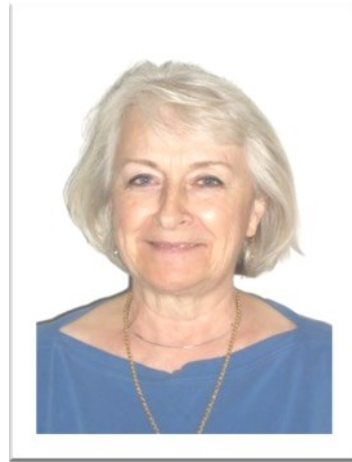
Autres formations pour adultes, à l'Université de Sherbrooke; certificats en administration, ressources humaines, informatique et finances.

En 1989, je quitte Camoplast et travaille à organiser des Congrès pour Bombardier au Sheraton Orford, Qc un an (un entre deux)!

Co-crédation d'une société privée : Baultar Inc.; vice-présidente en charge de l'administration, des finances, des ressources humaines, du crédit d'impôt R&D, marketing et publicité. Partenaire : mon frère cadet. Principal client / Canadian National Railroad.

Recherche et organisation d'un ajout d'une deuxième société : Baultar Composites. Développement d'un plancher en époxy-quartz pour les métros de la STCUM (Montréal), le Sky Train de Vancouver, le métro de Mexico, le métro de New York, etc.

Principal défi : créer un processus de fabrication de planchers pour les métros (mélange des agrégats / époxy-quartz et transfert sur une plateforme vibrante pour éliminer les bulles. Découpe et séchage pour coupe par Water Jet. Les Contrats ont été signés.



Pour Mexico, le grand crash a fait annuler le contrat, mais j'ai dû renégocier en impliquant Bombardier, mes contacts et le gouvernement du Québec pour recevoir les nouveaux responsables Mexicains. Le nouveau contrat a été entériné et des travaux pour agrandir l'usine de Richmond ont été entamés.

Projet pour le Métro de Paris : J'ai rencontré les principaux responsables, à Paris, de la RATP de Paris (Métro) – Ils ont montré de l'intérêt pour couvrir 24 km de planchers et murs pour les stations du Métro de Paris ainsi que tous les planchers des wagons de métro, avec ventes potentielles de 25 millions d'euros par an. Départ cause conflit avec partenaire principal.

Implication régionale : Maison régionale de l'Industrie, Chambre de Commerce de la région de Richmond -7 Municipalités (Présidente durant plus de 5 ans). Organisation du Centenaire de Richmond, 1re grande ville ferroviaire de la région. Prêt par le CN d'une locomotive datant de 1904.

Première Présidente du Centre régional d'entrepreneurship de l'Estrie – trois ans.

Démarrage de deux sociétés privées – Mandats de résolution de problèmes / Entente avec le Ministère de l'Industrie, du Commerce, des Sciences et de la Technologie pour venir en aide aux PME.

Mandats encore en cours en marketing/publicité et aide dans de nouveaux projets divers pour petites entreprises.

Organisation d'exposition pour des artistes régionaux. Organisation de concerts-bénéfices pour venir en aide à ma paroisse de naissance.

Membre du CA de l'Association des Archambault d'Amérique et actuellement responsable de la généalogie des Archambault d'Amérique. Mon mandat principal : la mise en place d'un système informatisé avec le logiciel Heredis et la collecte des données des familles Archambault d'Amérique.

Un Comité de généalogie a été formé pour permettre de regrouper toute l'information recueillie par plusieurs Archambault et plus particulièrement par André A. de Gatineau qui a fait des recherches approfondies sur les Archambault d'Amérique en créant sur Ancestry, durant de nombreuses années, un arbre sur logiciel. Il nous reste à cumuler les données dans notre logiciel Heredis, obtenir les photos pour chaque famille, les documents légaux qui s'y rattachent, poursuivre les recherches nécessaires, etc.



## Guy Archambault

Guy fait partie du comité du site Web et est traducteur.

Je suis né le 8 septembre 1941 à Montréal, au 1613, rue Cuvillier, dans le quartier Hochelaga. J'ai fait mes études primaires jusqu'à la cinquième année au Couvent d'Hochelaga, puis je suis entré au Mont-Saint-Louis où j'ai terminé mes études primaires puis mon cours classique.

Après l'obtention de mon Baccalauréat ès arts, en 1962, je suis entré à l'Université de Montréal, d'abord au Département d'anthropologie, et ensuite à la Faculté des lettres, où j'ai obtenu une Licence ès lettres (français/histoire) en 1966.

J'ai enseigné deux ans au secondaire, puis je me suis inscrit à l'Université de Strasbourg (France) afin de poursuivre des études doctorales que je n'ai pas terminées. De retour au pays, j'ai enseigné un an au secondaire, puis trois à l'enfance en difficulté avant de bifurquer vers la traduction.

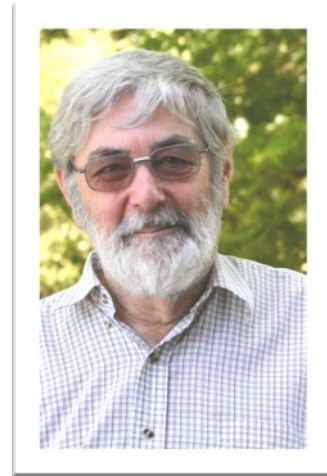
J'ai entrepris ma carrière de traducteur à Chilliwack, en Colombie-Britannique, puis, après deux ans, je l'ai poursuivie à Halifax, en Nouvelle-Écosse, où je suis devenu réviseur et formateur des traducteurs débutants. J'ai œuvré pendant dix ans dans la capitale néo-écossaise avant d'être muté à Ottawa, auprès du Ministère de la Défense.

Après avoir passé dix-sept ans au Bureau de la traduction, je suis entré au service de la Bibliothèque du Parlement à titre de réviseur des textes français et j'y suis demeuré 10 ans. J'ai côtoyé là des avocats, des politologues, des sociologues, des économistes et des scientifiques et révisé les textes qu'ils rédigeaient à l'intention des députés, des sénateurs et des nombreux comités de la Chambre des communes et du Sénat sur divers sujets.

J'ai pris ma retraite en avril 2000, et depuis, je consacre mon temps à la recherche, à la lecture et à l'entretien de notre grand terrain.

Je suis marié depuis 55 ans à Michèle Matteau, et nous avons deux filles adultes, Caroline et Violaine, ainsi qu'une petite-fille, Lilianna, qui a eu quatre ans en janvier 2021.

Je suis membre de l'association Les Archambault d'Amérique depuis 1988 et mon numéro de membre est le 316. Depuis 2019, je suis également membre du Conseil d'Administration de l'association.



*NDLR : Dans le texte qui suit, il ne faudrait pas confondre les deux Guy Archambault qui participent à ce numéro du bulletin. Ici, c'est le Guy qui fait partie du Conseil d'Administration.*

## **Une famille paternelle un peu particulière : la mienne**

Le 7 avril 1932, à l'âge de 30 ans et 10 jours, Irène Auger meurt en couches et perd l'enfant qu'elle portait. Elle laisse dans le deuil son époux Lucien et sa fille Mariette, âgée de quatre ans et dix mois.

Il va sans dire que le veuf est tout à fait désespéré ; il occupe un emploi à plein temps comme vendeur pour le grossiste de fruits et légumes Courchesne Larose Limitée et il n'est pas en mesure de s'occuper quotidiennement d'un enfant. Il faut donc trouver rapidement une solution. Son père Ovila est lui-même veuf et sa sœur Aurore est célibataire ; ils s'installeront donc tous dans un logement situé au 1613, rue Cuvillier, dans le quartier Hochelaga.

Ovila est le type même du paterfamilias du XIXe siècle. C'est lui qui toute sa vie a dirigé sa famille de dix enfants arrivés à l'âge adulte sur les quinze que son épouse Virginie a mis au monde. Il est d'une grande rigidité et d'un sens moral absolu. Il a ses rites auxquels tout le monde doit se plier. C'est ainsi qu'au Jour de l'An, tous ses enfants et ses petits-enfants doivent venir lui rendre visite. Même après sa mort, survenue en 1934, la tradition subsistera et oncles et tantes ainsi que neveux et nièces continueront de venir au 1613, rue Cuvillier, visiter son fils Lucien.

Après quelques années, le veuvage commence à peser à Lucien. Vers 1937, il fait la connaissance de Maria Blais, la fréquente régulièrement et l'épouse en secondes noces le 14 septembre 1940. Maria, qui a déjà 33 ans, ne désire pas vraiment avoir d'enfants ; le destin en décide autrement puisque je nais le 8 septembre 1941, dans la chambre où j'habiterai la majeure partie du temps jusqu'à mon mariage, 24 ans plus tard.

En quoi, ma famille est-elle particulière ? Mon père Lucien était le quinzième enfant d'Ovila Archambault et de Virginie L'Heureux. Il y avait donc une grande différence d'âge entre sa sœur aînée, Amanda, et lui (environ 26 ans). Ses frères et sœurs, sauf Aurore, étaient tous mariés et avaient déjà des enfants adultes qui avaient eux-mêmes des enfants. Quand je suis né, ma sœur Mariette avait déjà quinze ans et mes tantes et mes oncles, ainsi que mes cousines et cousins germains étaient tous et toutes beaucoup plus âgés que moi. Si j'ai connu bon nombre d'entre eux, c'est en vertu de la tradition dont j'ai parlé plus haut. En fait, je suis beaucoup plus de l'âge de mes petits cousins que de celle de leurs parents.

Il y a des membres de ma famille que je n'ai pas connus (mes grands-parents, mon parrain, oncle Arthur, décédé alors que j'avais deux ans et tante Amanda, morte alors que je venais d'avoir six ans) et un autre que je n'ai vu que deux ou trois fois (mon oncle Ernest, décédé quand j'avais quatre ans). Tout cela ne m'a jamais pourtant empêché d'être grandement attaché à ma famille Archambault.

Pendant ma jeunesse et au début de mon adolescence, j'ai eu le plaisir d'être présent lorsque plusieurs de mes cousins et de mes cousines, ainsi que certains de mes oncles et de mes tantes venaient saluer mon père et ma mère au début de chaque année nouvelle. Il arrivait aussi que pendant l'année mes parents et moi allions rendre visite à des tantes, ainsi qu'à des cousins et cousines qui habitaient à Montréal ou dans les environs, ou ailleurs dans la province. Ces rencontres étaient toujours très animées ; on s'amusait ferme et on chantait souvent jusqu'à en perdre la voix. À titre de plus jeune de la famille, je me suis fait un devoir de garder en mémoire le souvenir de ces belles réunions.

Aujourd'hui, il ne reste plus que quelques descendants de mes grands-parents Ovila et Virginie. Tous leurs enfants sont décédés depuis longtemps et il ne reste que cinq petits-enfants, moi inclus. Je suis toujours en contact avec mes cousines Françoise Archambault (97 ans), Geneviève Mailhot (93 ans) et Monique Péloquin (88 ans), qui se portent encore très bien. J'aurai 80 ans en septembre, mais dans ma tête, le souvenir de tous les disparus est encore bien présent, et je suis convaincu qu'à moins qu'une démence quelconque ne me frappe, il le sera jusqu'à ma mort.

Il est vraiment bizarre d'être membre d'une famille très nombreuse, mais si répartie dans le temps. Je ne m'en plains pas, mais j'ai quelquefois l'impression d'être écartelé entre un monde entièrement disparu, mais auquel je reste profondément attaché, et le monde actuel, qui me dépasse parfois et me laisse songeur. Cela ne m'empêche toutefois pas d'être très fier d'appartenir à cette grande famille qui nous rassemble, *Les Archambault d'Amérique*.

Guy Archambault, Ottawa



### À souligner!

La membre numéro 5, donc parmi les premiers de notre association et toujours présente à nos activités, **Madeleine Archambault-Marcotte**, vient de fêter ses **101 ans** et toujours en forme. Nous la félicitons et souhaitons que sa bonne santé continue de la porter encore longtemps. **Bravo!**

## Un Archambault publie!



Guy Archambault, le frère de Jocelyne, notre secrétaire, vient de terminer l'histoire de sa famille du côté des Archambault et du côté de sa femme, Anne Amplement. Ne vous méprenez pas, ce n'est pas le Guy Archambault, membre du Conseil d'Administration de l'Association. Nous le remercions de nous avoir permis de publier quelques extraits de son œuvre sur la descendance Archambault.

C'est une recherche de 225 pages, seulement du côté des Archambault. Il va sans dire qu'il ne se prétend pas généalogiste. Pourtant, quand on lit son document qui recèle la petite histoire de certains ascendants, on en apprend beaucoup sur sa famille et ce qui se passait dans la colonie. Il a en effet abordé le sujet en autodidacte très sérieux nous révélant certains faits assez intéressants sur certains personnages, certaines coutumes et certains lieux.

Voici quelques exemples (*ce qui est en italique est textuel*) :

À la page 21, sous le titre *Un vol chez les Aubuchon*, voyez comme on ne badinait pas avec les voleurs. Il écrit ceci :

*En 1677, Jean Belleville est condamné à mort pour avoir volé 18 castors, deux paires de souliers et de bas, sept livres de poudre, trois aunes de grosses toiles, cinq martres et 25 livres en argent chez Jean Aubuchon. Sa peine de mort est commuée en une peine consistant à être conduit dans un lieu public pour y être battu et meurtri jusqu'à effusion de sang pour ensuite être conduit sur la place du Marché, où on lui imprime sur l'épaule une fleur de lys avec une amende de 60 livres.*

### ***Les deux mariages de Jean Aubuchon avec Marguerite Sédillot (p.20)***

*En 1654, Jean épouse une première fois Marguerite Sédillot à Trois-Rivières. Cependant, le mariage est annulé en raison de l'âge de Marguerite (11 ans). À l'époque, l'âge minimum est fixé à 12 ans pour les filles et à 14 ans pour les garçons, selon la loi religieuse de Rome. En 1655, le mariage est réhabilité à Montréal. Marguerite amène une dot de 200 livres.*

***Pris en flagrant délit d'adultère. Une autre histoire du même Aubuchon.***

*En juin 1660, Monsieur de Maisonneuve condamne Jean pour adultère avec Marguerite Boissel (17 ans), épouse du chirurgien Étienne Bouchard; Jean doit verser une amende de 600 livres au mari cocu et est banni perpétuellement de la ville. (Le mari pardonne à sa conjointe.) Pendant ce temps, Marguerite Sédillot attend son premier enfant qui naîtra en août. La famille quitte Montréal pour Batiscan et rejoint Jacques, frère de Jean.*

### ***Les Filles à marier (p.26)***

*Comment définir et distinguer les Filles à marier et les Filles du Roi? Les premières ont été au nombre de 262 dont 21 sont nos aïeules. Elles ont immigré en Nouvelle-France entre 1634 et 1662. Les critères de sélection sont :*

- *Avoir l'âge nubile (12- 45 ans);*



- Avoir signé un contrat d'enrôlement ou de mariage dans la colonie;
- Ne pas être accompagnée par ses deux parents;
- Ne pas rejoindre un mari déjà en Nouvelle-France.

*Les filles sont subventionnées par des groupes religieux ou encore des sociétés qui recrutent pour la Colonie. En 1654, c'est la reine Anne d'Autriche, mère de Louis XIV, qui s'occupe de l'envoi de filles dans la Colonie avec l'aide des religieuses. Une fois arrivées, elles logent dans les communautés religieuses ou des maisons privées jusqu'à leur mariage. Plusieurs sont orphelines et une des raisons pour lesquelles elles immigrent, c'est qu'en France, les mariages sont arrangés. En Nouvelle-France, la future mariée peut choisir et même annuler un contrat de mariage et en conclure un autre. De plus, on les aide pour leur trousseau.*

### **Les 711 Filles du Roi (p.27)**

*Durant la période de 1663 à 1673 inclusivement, on dénombre 711 Filles du Roi qui s'établissent en Nouvelle-France avec une pointe 411 mariages entre les années 1668 et 1671. Elles se marient peu de temps après leur arrivée en Nouvelle-France, surtout dans les mois de septembre (103), octobre (242), novembre (133) et décembre (51), soit un total de 529 mariages sur les 711 dénombrés (74 %).*

### **Leur histoire (p.27)**

*En 1663, Louis XIV, avec l'aide de l'intendant Jean Talon et de Jean-Baptiste Colbert, emprunte une idée des Anglais et des Espagnols pour peupler la Colonie en recrutant des filles très fortes et en bonne santé. La candidate doit pouvoir porter des enfants, ne pas être une prostituée ou une femme de petite moralité. Elle doit être libre de se marier et en présenter des preuves sous la forme d'une déclaration d'un prêtre ou d'un juge local. Au début, les filles de religion huguenote sont acceptées ensuite refusées. Au départ, les filles reçoivent un trousseau constitué de vêtements, rubans, aiguille, fils, épingles, ciseaux, peigne, gants, bas, couteaux, mouchoir, bonnet et 2 livres en espèces. À l'arrivée, elles ont droit à des vêtements mieux adaptés au climat, à un logement et à une formation pour les aider dans leur future tâche d'épouse, soit cuisine, couture, fabrication de médicaments naturels et travaux agricoles. Les hommes viennent les courtiser dans leurs résidences dont la plus connue était la ferme Saint-Gabriel tenue par Marguerite Bourgeoys. Ceux-ci doivent décrire la quantité et la qualité de leur patrimoine. Le bon appariement est aussi en vigueur. Une fois le contrat de mariage signé, avec la possibilité d'annulation au gré de la future mariée, la fille reçoit une dot du Roi de 50 livres ou de 100 livres si le futur marié est un officier. Généralement, la Fille du Roi se marie quelques mois après son arrivée en Nouvelle-France.*

On sait que la région de Lanaudière a été et est encore habitée par des Archambault. Il écrit :

*Dès la quatrième génération, notre famille Archambault vit principalement dans la région de Saint-Paul-l'Ermitte, Repentigny, l'Assomption et Lachenaie sur une période de deux siècles, soit de 1700 à 1900.*

Et il parle de cette région, particulièrement de Saint-Paul-l'Ermitte où a eu lieu une activité importante de l'Association il y a quelques années. Voici ce qu'il écrit :

### ***L'histoire et la géographie de cette région (p.30)***

*La seigneurie de Repentigny est concédée en 1647 à Pierre Le Gardeur qui décède l'année suivante. Elle s'étendait des limites de la seigneurie de Saint-Sulpice jusqu'à la seigneurie de Terrebonne et longeait le fleuve Saint-Laurent. En 1670, son fils, Jean-Baptiste Le Gardeur, fonde Repentigny et s'y construit une habitation. En 1671, il vend une partie de sa seigneurie à Charles Aubert de La Chesnaye, soit les terres au nord de la rivière L'Assomption (seigneurie La Chesnaye). En raison de difficultés financières, Charles Aubert crée les fiefs Martel et Bailleul et en fait une donation à ses deux fils pour éviter la saisie de tous ses biens en cas de faillite. En 1715, Pierre Le Gardeur (fils de Jean-Baptiste), avec l'aide de son épouse Agathe de Saint-Père, acquiert la seigneurie de La Chesnaye. Après la Conquête anglaise, la partie ouest se nomme seigneurie de La Chesnaye et la partie est, la seigneurie de L'Assomption. Le nom indien de la rivière L'Assomption était Outaragasipi qui signifie le chemin qui marche et elle a été la voie d'accès des premiers Français.*

### ***La ville de L'Assomption (p.31)***

*La paroisse est créée en 1724 et porte originalement le nom de Saint-Pierre du Portage. Ce n'est qu'en 1845 que la municipalité sera fondée. Les premiers colons se sont installés en 1717 sur le site d'un ancien campement des Indiens des familles huro-iroquoises, des nations algonquines et attikameks.*

### ***La ville Saint-Paul-l'Ermite***

*Pierre Le Gardeur, à partir de 1718, vend des concessions le long de la rivière L'Assomption du côté nord. Devenue veuve, sa femme, Agathe de Saint-Père, continuera la vente de concessions. Au point qu'au fil du temps, la population s'accroît et un village naît. On le nomme « Petit Village de L'Assomption » et, en 1856, on y crée la paroisse de Saint-Paul-l'Ermite. Dès 1735, une traverse existera entre cette paroisse et Repentigny (remplacé par un pont en 1966), car ce n'est qu'en 1859 qu'une église sera construite à Saint-Paul-l'Ermite. D'autre part, tant l'administration civile que religieuse a été combinée entre Repentigny et Saint-Paul-l'Ermite jusqu'à leur division en 1855-1856. En 1906, on détache le territoire de Charlemagne de Saint-Paul-l'Ermite. En 1935, la première route ouverte à la circulation durant l'hiver entre Montréal et Québec passait par Saint-Paul-l'Ermite avec droit de passage. Ce n'est que dans les années 1960 que la population de Repentigny dépasse en nombre la population de Saint-Paul-l'Ermite. En 1973, on modifie le nom du village pour Le Gardeur et, en 2002, il y a fusion avec Repentigny.*

### ***La ville de Repentigny***

*En 1677, la population est de 30 habitants et, pendant 250 ans, Repentigny ne sera habitée que par quelques centaines de paysans vivant d'agriculture. Ce n'est qu'en 1855 qu'elle obtint le statut de ville. Dès l'année 1683, une première chapelle est construite. En 1684, la paroisse Notre-Dame-de-L'Assomption de Repentigny est créée. Entre 1723 et 1725, on construit un nouveau lieu de culte et la paroisse est rebaptisée au nom actuel de La Purification-de-la Bienheureuse-Vierge-Marie.*

Ajoutons qu'aujourd'hui, après la fusion de plusieurs petites localités, cette ville compte plus de 85 000 habitants.

## Le fief de Bailleul

Le fief se retrouve à l'ouest de L'Assomption et au nord de la rivière L'Assomption, entre Saint-Roch-de-L'Achigan et la ville de l'Épiphanie.

Après la Conquête anglaise, le district est appelé Leinster. Il comprend l'ensemble des seigneuries de Lachenaie, de L'Assomption et de Repentigny. La Nouvelle-France a été divisée en districts électoraux de 1792 à 1830 lors de l'établissement du Bas-Canada.

Et pour terminer l'aperçu de son livre, voici ce qu'il écrit comme clin d'œil à l'histoire.

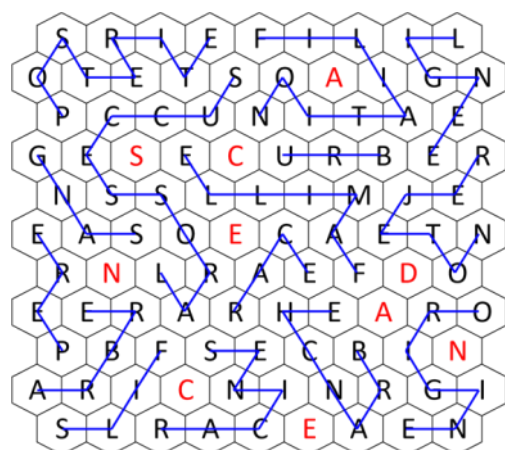
### Un clin d'œil à l'histoire : Tourouvre et Mortagne-au-Perche

Cette région de France est l'une des principales ayant fourni un nombre impressionnant d'immigrants de qualité et ayant de bons métiers. Aujourd'hui, nous sommes tous descendants de ces immigrants : les Bélanger, Boucher, Cloutier, Guyon, Lemaire, Loignon, Côté, Giroux, Poisson, Robin, Paradis, Maheu, Boulay, Turgeon, etc. font partie de nos ancêtres. Par exemple, on peut trouver des liens de parenté entre nos ancêtres et des personnages connus tels que Madonna, Angelina Jolie, Céline Dion, Hilary Clinton, Jack Kerouac, Pierre E. Trudeau, Jean Chrétien, Louis-Joseph Papineau, etc. C'est principalement grâce à Robert Giffard, chef de file de l'immigration en Nouvelle-France, et avec le concours des frères Juchereau que la plupart de ces immigrants sont venus.



Voici la solution de **LA RUCHE**, jeu de mots présenté dans le Bulletin no. 109, créé par Pierre Archambault, membre de notre Association.

### LA RUCHE - SOLUTION

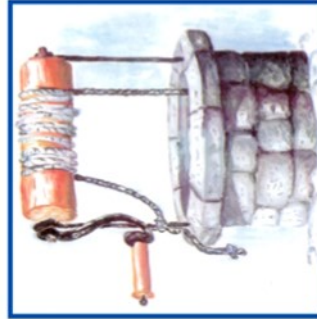


### Thème : Généalogie

Dernièrement, j'ai pensé à mes **racines** du côté de ma mère. J'imagine facilement que toute cette **lignée** a dû traverser des épreuves qui sont aujourd'hui à l'**origine** des qualités et des défauts de la **famille**. Cette **branche** de notre **arbre** généalogique nous a légué son **sang** pour la **postérité**. Bien que ce ne soit pas de par mon **père**, nous avons tous reçu la **filiation** comme un don **successoral**. En tant que **rejeton** mâle de mes parents, je me fais un devoir de transmettre les qualités acquises de la **race** de mes ancêtres à mes **fil**s et ma **bru**.

Solution : ASCENDANCE

Avez-vous aimé ce jeu? Faites-nous part de vos commentaires à [nclarchambault@gmail.com](mailto:nclarchambault@gmail.com).



# Les Archambault d'Amérique

Née en janvier 1983, l'Association des Archambault d'Amérique a pour but principal d'établir et de maintenir des contacts chaleureux entre les descendants de l'ancêtre commun Jacques Archambault.

**L'Association des Archambault d'Amérique existe POUR les Archambault, PAR les Archambault !**

Notre nouveau site Web **Les Archambault d'Amérique (lesarchambaultdamerique.com)** est maintenant complété en français et en anglais.  
De nouveaux articles seront ajoutés régulièrement.  
N'hésitez pas à le consulter!